

L'AIDE AU NOM DU SEIGNEUR... MAIS POUR QUI?



LE RICHE DANS SON CHÂTEAU

«L'autre jour, j'ai ouvert une enveloppe dans laquelle se trouvait le relevé de compte de ma pension. J'y ai vu que le choix que j'avais fait d'investir en bourse avait bien payé, dans un marché à la hausse.

J'étais là, à fêter mes gains, tout en continuant à travailler sur le manuscrit d'un livre traitant de la convoitise! Je pouvais avancer l'argument que j'avais placé mon argent dans un portefeuille de sociétés connues pour leur sens social. Il me semble que cela compte.

Je soulignerai aussi que mon portefeuille est plutôt modeste comparé à celui de beaucoup de gens, ce n'est pas le portefeuille d'un homme riche (mais il est vrai que je n'affirmerais pas cela en présence de plus des deux tiers du monde). Je pourrais poursuivre en parlant des dons de bienfaisance que je fais, si cela peut arranger les choses.

Même si je peux me dépeindre moi-même sous les traits d'une personne généreuse aux moyens modestes, il n'en reste pas moins que je participe pleinement, c'est un fait, à notre système économique et que j'ai une certaine responsabilité dans la façon dont il fonctionne.

Je ne peux pas échapper aux choix, souvent déroutants et frustrants, qu'il nous impose, ni à ses injustices flagrantes. Je suis contraint de m'en occuper de la façon la plus responsable possible. Je ne puis renoncer à mon engagement dans les problèmes éthiques de la vie économique en me contentant de dire que c'est ainsi que va la vie dans un monde pécheur.»

D'après James M Childs Jr, *Greed, Economics and Ethics in Conflict* (Minneapolis: Augsburg Fortress Press, 2000) pp.126s.

LES PAUVRES SONT DEVANT LA PORTE (PSAUME 146)

«Notre aide est au nom du Seigneur, qui a fait les cieux et la terre.» Ces paroles sont tirées du Psaume 146, 5s. On les utilise souvent dans les Églises réformées comme introduction au culte.

Mais on ne sait pas toujours d'où elles viennent, on ne réalise pas toujours qu'elles introduisent une prise de position biblique à propos d'un débat essentiel: la question éternelle de la détresse des pauvres dans le domaine économique. Relisons cette introduction au culte dans son contexte biblique.

Le psaume nous dit que ce sont ceux qui ont faim et ceux qui sont opprimés dont l'aide est au nom du Seigneur (v. 7). La première information économique, dans notre liturgie, concerne leur triste situation. Elle est très différente de toute information économique qu'on pourrait trouver dans les journaux. Le premier principe biblique du culte, c'est l'affirmation du rôle de Dieu dans le domaine économique. Dieu «fait droit» aux pauvres. C'est également différent de notre expérience quotidienne, où l'on considère que la confiance que l'on place dans le marché est l'affirmation la plus essentielle du bien économique.

La première affirmation, dans notre culte public, ne concerne pas le marché, mais Dieu. Il s'agit d'une affirmation «au nom de Dieu».

Le nom de Dieu nous est révélé par ses actes, lors de la création, et par l'œuvre, la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Le Psaume 146 réitère cet enseignement. Pour connaître le Dieu dont nous, qui célébrons ce culte, attendons notre «aide», il faut considérer les actes de Dieu.

La suite du psaume, que l'on omet souvent dans l'introduction du culte, parle des diverses façons dont Dieu se révèle. Prenez le temps de la lire attentivement. Le créateur «des cieux et de la terre» (v. 6) est un Dieu qui «procure la justice» (v. 7a) et le pain (v. 7b), qui libère ceux qui sont en prison (v. 7c), qui guérit les maladies que la pauvreté aggrave (v. 8), qui accueille l'étranger, celui qui est en situation irrégulière et qui rencontre si souvent l'hostilité de nos sociétés (v. 9), un Dieu qui soutient les pauvres veuves et les orphelins (v. 9). Le Dieu de notre culte public est un Dieu qui a des préjugés démodés.

Si on prend les paroles du psalmiste dans l'autre sens, on voit que ce Dieu démodé est le créateur du ciel et de la terre. Avant toute revendication humaine



sur la propriété et les autres biens économiques, Dieu revendique la totalité de la création. C'est la revendication la plus fondamentale sur laquelle repose l'économie: Dieu a créé le ciel et la terre. De cette revendication découle tout ce que Jésus enseigne à propos du royaume, ou du règne de Dieu. Le psalmiste défend une position que Jésus a poussée encore plus loin: le règne de Dieu est déjà au milieu de vous.

QUESTIONS

1. Comment témoigner de la fidélité de Dieu envers toute la création dans le monde actuel marqué par la mondialisation économique?
2. L'ordre économique actuel exprime-t-il la fidélité de Dieu?
3. Existe-t-il d'autres façons susceptibles de mieux illustrer cette fidélité de Dieu que nous proclamons?

PRIÈRE

Notre Dieu, aide-nous à nous souvenir de ceux que nous oublions si facilement, même lorsque nous recevons tes riches bénédictions dans nos vies. Apprends-nous à partager, à être solidaires, à aimer et à accueillir ceux qui sont exclus, dans notre monde. Apprends-nous à aimer comme toi ce monde qui est le tien. Amen.

L'AUTEUR

H. Russel Botman est sud-africain. Il est membre de l'Église réformée d'Afrique australe en voie d'union. Il est professeur de missiologie à l'université de Stellenbosch, en Afrique du Sud. Il est également consultant dans le cadre du processus «Alliance pour la justice économique et écologique».



POUR LA GUÉRISON DES NATIONS

*Pour la guérison des nations,
Seigneur, d'un même cœur prions;
Qu'on sache en justice partager
Ce que la terre nous a donné.
Levons-nous pour nous engager
En toi, par des actes, à aimer.*

*Que tout ce qui détruit la vie
Soit de notre monde banni:
Orgueil de race, de classe, de rang,
Ces dogmes qui voilent tes plans.
Par notre quête de justice
Pussions-nous sanctifier la vie.*

Cantique anglais. Titre original: «For the healing of the nations». Musique de Henry Purcell. Traduction française d'après le texte anglais de Fred Kaan (Pays-Bas).